

Rodin ne laisse pas le marché de marbre



<http://www.lefigaro.fr/culture/encheres/2015/04/09/03016-20150409ARTFIG00039-rodin-ne-laisse-pas-le-marche-de-marbre.php>

| Mis à jour le 09/04/2015 à 15:18 |

Dans un marché pollué par les faux, sa cote d'amour ne faiblit pas. Deux bronzes irréprochables, l'un à Drouot, l'autre à Rouen, sont en vente. Explications.

De son vivant, l'œuvre de Rodin¹ était un bon business. Quatre-vingt-dix-huit ans après sa mort, elle le reste. Les amateurs d'art, de l'Amérique à la Chine, s'arrachent toujours ses bronzes. Qu'ils soient d'époque, fondus sous le contrôle de l'artiste par les Rudier (François ou Alexis, le père d'Eugène qui reprit son nom de 1902 à 1952), ou qu'ils soient posthumes, avec la signature de Georges Rudier. Ce neveu d'Eugène qui avait une exclusivité avec le Musée Rodin jusqu'en 1982 avait été tenté de ne jamais rendre certains plâtres d'atelier et même de les vendre... Vrai ou reproduction, *Le Penseur* continue sa tournée mondiale: en miniature comme il en pullule sur les sites Internet ou en monumental comme ceux édités par la fonderie Benatov à pas moins de 25 exemplaires, dans les années 2000, à la demande de la galerie Sayegh et vendus en Corée ou ailleurs.

L'affaire hérisse les puristes, même si le procédé était parfaitement légal. Les créations du grand sculpteur sont tombées dans le domaine public en 1982. Et de son côté, le Musée Rodin, qui détient les droits moraux de l'artiste, n'a jamais montré d'embarras à fondre à nouveau cette statue mythique en grand format pour répondre à la demande d'institutions étrangères. Avec le temps, la patine prendra de l'âge. Qui fera un jour la différence entre l'authentique et la reproduction, censée pourtant être mentionnée? Seuls les prix restent un indicateur. Ceux-ci font le grand écart: de 8 millions d'euros pour une épreuve dans sa taille originale de 72 cm de haut fondue juste avant le décès de l'artiste vers 1916 (2010, Sotheby's New York), à 500.000 euros pour une fonte de 1,80 m de haut restée invendue en 2009 à Cannes. Il s'agissait d'une reproduction de 1998. Malgré les nombreuses affaires de faux qui ont pollué le marché, l'enthousiasme des acheteurs n'a pas faibli. Et encore moins à l'étranger où la législation sur la notion d'œuvre originale reste beaucoup plus ambiguë.

«Il n'existe aucun texte disant précisément ce qui doit être considéré comme vrai, comme original ou comme faux en matière de bronze»

Maître Metzger, avocat du marchand Guy Hain

Dans le fameux procès de Lure, contre le fondeur et marchand Guy Hain qui, dans les années 1980-1990, avait écoulé au prix fort des dizaines de vrais-faux bronzes de Rodin réalisés à partir de plâtres ou de moules authentiques, son avocat Me Metzger avait d'ailleurs plaidé qu'il «n'existe aucun texte disant précisément ce qui doit être considéré comme vrai, comme original ou comme faux en matière de bronze». Et plus récemment, dans l'affaire Gary Snell², cet Américain jugé devant le tribunal correctionnel de Paris en novembre dernier pour avoir écoulé des centaines de contrefaçons de bronzes de Rodin, l'accusation avait écarté la responsabilité des marchands qui lui avaient vendu des moulages en plâtre. «Environ 1 700 faux seraient en circulation sur le marché», estime l'expert judiciaire Gilles Perrault, agréé par la Cour de cassation.

Ainsi, quand, en France, il passe aux enchères un bronze à la provenance incontestée, celui-ci ne passe pas inaperçu. C'est le cas de ce Jean d'Aire, réduction en bronze de 47 cm de haut d'un personnage tiré des Bourgeois de Calais, groupe monumental commandé en janvier 1885 par la ville et achevé dix ans plus tard. Il sera vendu le 19 avril par Delphine Fremaux-Lejeune, de Normandy Auction, à Rouen. Assez courant mais très populaire, le sujet risque d'exciter le marché anglo-saxon qui n'a pas oublié le siège de Calais pendant la guerre de Cent Ans. Malgré une patine brun vert usée, cette fonte, qui porte le cachet d'Alexis Rudier, date vraisemblablement du vivant de Rodin, entre 1910 et 1916. Sa provenance ajoute à sa valeur, faiblement estimée toutefois, de 100.000 à 150.000 euros environ. Bien spolié en 1940, ce bronze a été restitué aux héritiers d'Alphonse Kahn le 31 juillet 1946, avant d'entrer dans une collection française dans les années 1950.

«Un puits sans fond»

Quatre jours plus tôt, le 14 avril, Drouot, sous le marteau de l'étude Blanchet, sera lui aussi le théâtre d'une belle bataille autour d'une Danaïde (38 cm de long) conçue pour *La Porte de l'Enfer* mais qui ne figure finalement pas dans la version définitive. Caractéristique des fontes au sable exécutées par François Rudier du vivant de Rodin, un atout capital pour les amateurs, cette sculpture est datée de 1898-1906, dans la correspondance qui lia le sculpteur à Jules Ricome, négociant en vins d'Alger, qui régla parfois ses achats par des livraisons de barriques. Le vendeur de ce nu féminin criant son désespoir sur son rocher n'est autre que son arrière-petite-fille.

«Comment jeter la pierre à ceux qui ont vendu et acheté ces tirages illicites alors même que le Musée Rodin a manqué de vigilance jusque dans les années 1980 ?»

Jérôme Le Blay, directeur du Comité Rodin

Rodin fit exécuter au moins dix exemplaires en bronze de 1887 à 1917 par les fonderies Griffoul, François Rudier puis Alexis Rudier. Le Musée Rodin poursuivit l'édition avec au moins sept exemplaires toujours par la fonderie Alexis Rudier de 1921 à 1942, puis neuf exemplaires par la fonderie Georges Rudier de 1961 à 1971. «On recense donc au moins 26 exemplaires en bronze du petit modèle de la Danaïde, toutes versions confondues, explique l'expert Jérôme Le Blay, directeur du Comité Rodin, créé en 2005.

Sur les 200 à 250 pièces de Rodin qui lui sont montrées par an, moyennant des frais forfaitaires de 1400 euros TTC, un tiers sont refusées. Mais beaucoup passent à travers les mailles du filet. «Déjà de son vivant, Rodin avait pris des dispositions pour empêcher la prolifération des faux», ajoute ce spécialiste qui prépare le catalogue raisonné en ligne de son œuvre, soit 8000 pièces (40.000 clichés) répertoriés chez les privés, dans les galeries et les musées où il a décelé de nombreux faux. «C'est un puits sans fond», avoue ce conseiller qui affronte des successions difficiles où des héritiers ont préféré il y a trois générations, leur Rodin à leur maison. Alors que celui-ci est identifié comme faux. «Comment jeter la pierre à ceux qui ont vendu et acheté ces tirages illicites alors même que le Musée Rodin a manqué de vigilance jusque dans les années 1980, en particulier avec la fonderie Rudier? conclut l'expert. Le particulier paye aujourd'hui cet aveuglement.»

La rédaction vous conseille :

Toute l'actualité des ventes avec *Le Figaro Enchères*³

Vrai ou faux «Penseur» de Rodin?⁴

Dans la tête de Rodin⁵

Rodin, «élève de Dieu»⁶



Béatrice De Rochebouet

auteur **39 abonnés**

Journaliste

Liens:

- 1 <http://www.lefigaro.fr/culture/2012/11/12/03004-20121112ARTFIG00435-auguste-rodin-le-createur-du-penseur-est-ne-il-y-a-172-ans.php>
- 2 <http://www.lefigaro.fr/flash-actu/2014/09/25/97001-20140925FILWWW00388-contrefacon-de-rodin-150000-euros-requis.php>
- 3 <http://encheres.lefigaro.fr/fr-fr>
- 4 <http://www.lefigaro.fr/mon-figaro/2010/08/08/10001-20100808ARTFIG00172-vrai-ou-faux-penseur-de-rodin.php>
- 5 <http://www.lefigaro.fr/arts-expositions/2014/11/28/03015-20141128ARTFIG00022-dans-la-tete-de-rodin.php>
- 6 <http://www.lefigaro.fr/arts-expositions/2012/08/03/03015-20120803ARTFIG00554-rodin-eleve-de-dieu-rm-rilke.php>